

Chers lectrices & chers lecteurs !

Après l'ère de la mondialisation néolibérale — dans laquelle les gouvernements occidentaux ont principalement utilisé leur pouvoir pour déréglementer l'économie — l'action de l'État, pour faire face aux crises diverses devient de plus en plus importante. En commençant avec la crise financière de 2008 et la crise de l'Euro qui lui était reliée, en passant par la crise des réfugiés de 2015, l'épidémie coronaïque, la guerre d'Ukraine et surtout, le changement climatique, les gouvernements ne cessent d'achopper de plus en plus intérieurement sur des tâches de configuration, parce que la sécurité publique l'exige. À cette occasion, ils opèrent plutôt à l'instar d'une gestion d'entreprise plutôt que de manière planifiée.

Il n'y a actuellement plus aucun récit de progrès empiétant reconnu, à l'appui duquel une politique pût se voir réorientée. Or, elle ne peut guère s'engendrer d'elle-même. Les vertus démocratiques nécessaires pour cela — dialogue et compromis — ne suffisent plus, comme le révèle la rupture de l'*Ampelkoalition*^(*) ou bien les difficultés de la formation du gouvernement en France. « Pour le climat », « contre la droite », « contre la bureaucratie », « contre la mise en tutelle verte », « pour le maintien de l'emploi » : l'action gouvernementale devient le jouet d'une opinion publique, qui s'éreinte en superficialités émotionnelles, au lieu de rendre manifestes et discutables les intérêts qui se combattent des différents centres de pouvoir au sein de la société. André Bleicher thématise cela en parlant d'un « *interregnum* » dans son article de fond, les anciennes forces ne pouvant plus déterminer, et les nouvelles ne le pouvant pas encore.

Dans cette situation d'équilibre labile, la tentation est grande de mobiliser la peur pour déplacer des souverainetés de discours et gagner des majorités au sein des processus politiques et on observe une peur qui re-collectivise les débats. La mentalité polarisante du « *Celui-qui-*

n'est-pas-pour-nous-est-contre-nous » se propage. Réflexion, différenciation en sont souvent pour leurs frais.

Il n'est donc pas surprenant que les mouvements qui tirent leur force de véritables peurs du déclin, d'idéologies rétrogrades et de rêves douteux, gagnent de plus en plus de majorité. C'est une question ouverte quant à savoir si la pression sur les systèmes libéraux, qui naît par ce moyen, suffit pour que les acteurs politiques jusqu'à présent avancent des solutions qui puissent portées pour régler les nombreuses crises structurelles. Jusqu'à présent, ils ont échoué, que ce soit par égoïsme économique ou faiblesse à l'égard des intérêts *lobbyistes*, que ce soit à partir de la médiocrité d'esprit idéologique ou simplement par nonchalance. Mais les forces nationalistes ou autoritaires n'apportent pas de solutions non plus pour les crises pressantes de notre époque, quand elle ne souhaite pas renier les problèmes ou bien les évaluer au-delà de leur propre horizon.

Est-ce que cet *interregnum* est à présent une transition vers une nouvelle période de pré-guerre ? L'invasion de l'Ukraine peut éventuellement être vue ainsi en rétrospective. Le nombre des confrontations militaires ouvertes augmente, au moment même où une nouvelle course aux armements prend de l'ampleur. La guerre ouverte semble de plus en plus acceptée comme moyen de faire valoir des intérêts politiques.

Les évolutions dans le triangle Russie - USA - Ukraine, qui préoccupe si fortement nos opinions publiques ces jours-ci, sont le revers d'une médaille dont l'avers est la rivalité stratégique entre les USA et la Chine. Sous l'administration Trump les États-Unis d'Amérique se concentreront plus fortement sur la Chine. Les tensions entre les deux superpuissances menacent de s'accroître à mesure que chacune teste les limites de l'autre.

Dans ce champ de tension des acteurs régionaux pourraient tenter de se procurer des avantages, en s'alignant pour l'une ou pour l'autre. Une polarisation militaire dangereuse pourrait ainsi s'édifier.

D'un autre côté, il y a dans le Sud global de fortes puissances régionales (Indes, Afrique du Sud, Brésil) qui ne veulent pas s'aligner sur ce champ conflictuel. Elles ne sont convaincues ni par la vision du monde chinoise ni par celle des États-

Unis. En fin de compte, le pat stratégique entre les superpuissances est aussi l'expression d'un *interregnum* géopolitique dans lequel les puissances moyennes régionales, mais aussi l'UE, disposent d'une marge de manœuvre et peuvent initier et renforcer les évolutions vers la coopération dans les domaines de la politique climatique, de la défense des droits de l'homme et la réforme des institutions mondiales. Au lieu de regarder Donald Trump comme le lapin regarde le serpent, de telles opportunités devraient être utilisées avec confiance.

La base du capitalisme c'est la propriété privée des moyens de production. Cela crée des centres de pouvoir dans la sphère économique qui sont très habiles à faire valoir leurs propres intérêts au détriment des autres. Dans le même temps, une économie fondée sur la division du travail ne peut fonctionner que si l'interaction des différents acteurs économiques n'est pas minée par des intérêts extérieurs.

Avant tout dans les temps de crise il importe de tenir solidement de manière décisive l'idée du travail collaboratif. La question de la transformation de la société dans une perspective climatique doit être liée à la question sociale. Cela nécessite une compréhension acceptée et solide de la redistribution des diverses ressources. Sinon, nous assisterons à une *race to the bottom* [course vers le bas, en anglais dans le texte, *ndt*] dans laquelle les plus faibles risquent d'être perdants – et pourraient ne pas l'accepter.

Sozialimpulse a fait de ce récit de transformation une tâche à développer, depuis de nombreuses années. Dans les derniers numéros de l'année 2024, vous trouvez de nombreuses incitations à ce sujet. André Bleicher reflète, dans son article de fond : *De la Charybde de l'inter-règne à la Scylla de la grande régression*, l'évolution politique actuelle aux USA. Il explore les dynamiques accompagnant la montée de Donald Trump et dans quelle ampleur elles représentent un mouvement rétrograde contre le modernisme.

Stephan Padberg présente dans son exposé l'artiste chilien, mondialement connu, Alfredo Jaar, en association à la question de savoir quel rôle l'art pourrait jouer dans l'organisation des processus sociaux.

Karoline Kopp rapporte dans sa contribution l'intention d'établir un curriculum

(*) En Allemagne, une coalition de feux tricolores est une coalition entre le SPD, le FDP et le parti Alliance 90/Les Verts. Leurs couleurs de fête, le rouge, le jaune et le vert, correspondent au type de feu de circulation le plus courant. *Wikipédia* (DE)

Éditorial

pour l'économie dans les écoles Waldorf. L'importance d'un tel projet devient évidente dans les concepts de développements qui le précèdent.

André Bleicher montre, dans la partie « recherche », dans son étude de cas, les défis posés aux universités d'intégrer une initiative autonome de parcours d'études. Cet article prolonge sa contribution antérieure sur *La peur des universités et grandes écoles face à la liberté* dans le numéro précédent de la revue.^(*)

Renatus Ziegler, avec sa contribution au sujet de la théorie de la connaissance de Rudolf Steiner, place au centre de la discussion au sujet de la scientificité de l'anthroposophie.

Avec cette contribution nous continuons le débat qui avait été entamé par Roland Kipke avec sa contribution dans le numéro précédent.^(**) La réflexion méthodologique quant à la manière dont une science peut en arriver à des résultats dont on peut parfaitement suivre l'intelligibilité, fait partie des tâches que nous nous sommes posées dans ce projet de revue. C'est précisément parce que cela requiert un travail de réflexion approfondi que nous considérons nécessaire de ne pas négliger le sujet. La récompense de nos efforts pourrait être une plus grande capacité à participer au discours, ce qui nous permettrait de mieux intégrer le contenu que nous représentons dans les débats publics et scientifiques.

Sozialimpulse dans l'année nouvelle

Le passage au nouveau système d'abonnement a déterminé la **situation économique du magazine** l'année dernière. La clarification attendue de la liste de diffusion s'est produite en raison de la structure d'âge du lectorat, mais grâce aux lecteurs fidèles, le nombre d'abonnés est finalement resté stable.

Nous commençons la nouvelle année avec 375 abonnés, un nombre comparable au nombre précédent de contributeurs aux programmes de partage des coûts. Nous voyons cela comme un mandat pour poursuivre notre travail avec enthousiasme et développer davantage le magazine.

(*) Traduit en français : *Chaînes brisées ! L'angoisse des grandes écoles devant la liberté* : SIAB324.pdf — ndt

(**) Traduit en français : SIRK324.pdf, ndt

De **nouveaux lectrices & lecteurs** contribuent à diriger la revue économiquement en eaux plus calmes. Pour l'année qui vient nous espérons porter à 500 le nombre des abonnements. Le procédé d'impression garantit des coûts fixes, tout comme l'envoi postal. Toutes les autres dépenses restent constantes sans plus. Étant donné qu'une diffusion plus élevée ne modifie que légèrement les coûts, une augmentation du nombre d'abonnés améliore directement la situation économique du magazine.

Si vous aimez les impulsions sociales parce que nous offrons une perspective unique sur les événements actuels dans le domaine de la tension entre liberté, démocratie et justice sociale, veuillez nous recommander à d'autres. Pour ce faire, utilisez les **cartes de soutien** que vous trouverez dans cette édition.

Un autre objectif est d'attirer des **sponsors** qui assureront l'existence de la revue et la suivront de près. À cette fin, nous créons la **Société Sozialimpulse** le **15 février 2025**. En plus d'assurer l'indépendance de la revue, cette société informelle a pour vocation d'offrir une plateforme d'échanges et d'engagements à

ceux qui s'y intéressent. Nous nous référons ici également à la **carte de soutien** ci-jointe.

En cette fin d'année, nous vous souhaitons une période paisible et pleine d'inspiration et un bon début pour vos projets pour l'année à venir.

Nous espérons que ce numéro vous apportera des éclairages stimulants et de nouvelles façons de penser.

Votre rédaction :

André Bleicher

Stephan Padberg

Wolfgang Rau

Sozialimpulse 4/2024.

(Traduction Daniel Kmiecik)



Carte de soutien avers

Verschenken, abonneren, fördern, Newsletter:

- ☐ Ich verschenke die Zeitschrift Sozialimpulse.
- ☐ Ich abonniere die Zeitschrift Sozialimpulse.*
- ☐ Ich habe Interesse an der Sozialimpulse-Gesellschaft zur Förderung der Zeitschrift. Bitte senden Sie mir Informationsmaterial.
- ☐ Ich abonniere den kostenlosen Newsletter des Instituts für soziale Gegenwartsfragen. Er kann jederzeit abbestellt werden.

Vorname, Name

Straße, Hausnummer

PLZ, Ort

E-Mail

Unterschrift

Lieferanschrift falls abweichend:

Vorname, Name

Straße, Hausnummer

PLZ, Ort

Senden an:
Institut für soziale Gegenwartsfragen • Libanonstr. 3
70184 Stuttgart • +49 711 2368950 • info@sozialimpulse.de



Institut für soziale Gegenwartsfragen e. V.
(Stuttgart)

* Die Abo kann bis 3 Monate vor Jahresende gekündigt werden.

Carte de soutien revers